Goûter-débat, 3 mai 2018

LEILU: LEARNING TO BE IN THE NEW ENVIRONMENT

Trouver sa place dans un environnement novateur expérimental reposant sur une approche holistique de la personne

---

Le projet LEILU – Learning to be in the new environment. A holistic approach for youngsters in Luxembourg – financé dans le cadre de l'initiative Mateneen par l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte, est actif depuis août 2016. Il s'adresse aux jeunes âgés de 15 à 30 ans, vivant au Luxembourg — demandeurs de protection internationale, réfugiés, ressortissants de pays tiers mais aussi européens. Il propose d'apprendre à connaître le Luxembourg, du point de vue de ses valeurs et des valeurs européennes, en prenant part à des activités pratiques à vocation sociale, sportive et éducative, en période de vacances scolaires, en soirée et lors des week-ends. Au cours de l'année 2017, les partenaires impliqués dans le projet LEILU ont animé des modules d'activités privilégiant la participation, l'interaction et l'immersion d'au moins 24 heures chacun. Ces modules ont permis d'offrir à environ 300 personnes une sensibilisation:

- *à la non-violence et au respect de l'égalité femme-homme*
- *à la tolérance religieuse,*
- *à la maîtrise de soi,*
- *au travail en équipe et au respect mutuel,*
- *à la découverte de ses propres talents et intérêts professionnels,*
- *à la découverte visuelle du Luxembourg.*

NOTE LIMINAIRE

Après les phases (1) de conceptualisation (premier semestre 2016), (2) de promotion, de mise en place des partenariats, et de recrutement des premiers participants (second semestre 2016), (3) de mise en œuvre des activités (2017), (4) d'évaluation et de réflexion (Input Days[*], novembre 2017), la rencontre du 3 mai 2018, conçu sous la forme d'un café-débat, correspond à une nouvelle phase de développement, la cinquième, du projet LEILU. Conformément à l'une des recommandations faites lors de la phase précédente de réflexion, la cinquième phase du projet est conçue comme reconfiguration du projet initial.

1. LE PROJET LEILU

Le projet LEILU a été conçu comme un projet social et éducatif offrant la possibilité à toute personne âgée de 15 à 30 ans, vivant au Luxembourg, d'apprendre son nouvel environnement, c'est-à-dire d'interroger son rapport à soi-même, à autrui et au Luxembourg. Pour ce faire, six modules d'activités participatives et interactives, ont été proposées à environ 300 personnes, en grande majorité demandeurs de protection internationale (DPI), entre janvier 2017 et avril 2018. Animées par des experts dans le domaine de la communication non-violente et de la médiation, du développement personnel et de l'empowerment, du

[*] Le séminaire résidentiel *Input Days* s'est tenu à Luxembourg du 24 au 26 novembre 2017. Il a réuni des experts (multilinguisme, religions, éducation aux multimédias, migration), les organisateurs et les partenaires du projet LEILU ainsi que quelques participants.

taekwondo, de l'image et du son, des tolérances, et de la guidance professionnelle, les activités LEILU ont eu lieu aussi bien en intérieur qu'en plein air, aussi bien en petits et grands groupes qu'en binôme et en individuel. Les concepteurs du projet ont fait le choix d'une approche holistique tenant compte de la globalité de la personne, autrement dit de ses dimensions physique, mentale, émotionnelle, familiale, sociale, culturelle et spirituelle. Le projet LEILU a bénéficié à des publics variés vivant une période de transition (professionnelle, personnelle, sociale, scolaire, etc.) et notamment à des demandeurs de protection internationale, en attente d'une décision concernant leur futur. Dans ce qui suit, un bref descriptif de chaque module est proposé.

2. LES SIX MODULES D'ACTIVITÉS

Aventure et esprit d'équipe [TB] était axé sur le développement de la coopération et de la collaboration au sein de groupes conçus comme des groupes d'entraide. Le partage des compétences et des ressources individuelles étaient privilégiées afin de remplir différentes missions à caractère ludique, par exemple d'orientation dans la ville. Des activités collectives de plein air ont été proposées, et notamment un apprentissage de la vie collective au Luxembourg dans le cadre d'une activité de camping.

Anti-violence [AV]. Le label de ce module d'activité n'était pas très heureux au dire de nos participants et de nos experts. Il était plutôt un choix par défaut, permettant d'éviter, sans la rejeter, l'appellation *non-violence* associée à la démarche de Marshall Rosenberg. AV était composé de deux sous-activités : a) initiation à des techniques de médiation (pouvant servir, dans le quotidien, à gérer une difficulté relationnelle avec son conjoint, ses voisins ou des inconnus) et b) découverte, au travers de mises en situation concrètes, de la communication non-violente (apprendre à exprimer ses propres émotions, y compris celles que l'on qualifie généralement de négatives, en repérant le besoin qui les sous-tend).

Tolérance religieuse [RT] avait pour intention d'explorer comment la diversité religieuse, culturelle et sociale – et donc les valeurs du Luxembourg – sont inscrites physiquement dans l'espace urbain, l'architecte et les édifices. Une série de visites de sites, tels que les églises, les cimetières, les radios, les musées étaient proposée. Ces visites ont été placées sous la responsabilité d'un représentant de l'église protestante du Grand-Duché du Luxembourg et un membre de la communauté Bahá'í.

Le Luxembourg par l'image [VD], réalisé en partenariat avec le Centre National Audiovisuel du Luxembourg, a permis aux participants de mieux comprendre l'histoire et l'évolution récente du Grand-Duché au moyen d'une approche visuelle : une sélection de courts-métrages documentaires des 50 dernières années ont été visionnés et discutés avant que les participants ne proposent leur propre vision du Luxembourg en créant des films documentaires de trois minutes (activité toujours en cours).

Taekwondo et maîtrise de soi [SD]. Cette activité, impulsée par la coordinatrice sud-coréenne du projet LEILU, avait pour but, à travers la pratique hebdomadaire d'un art martial, de faire retour sur soi et son propre corps et ainsi de cultiver et pratiquer, par le biais d'une approche corporelle, l'art de l'autodiscipline, du respect et

de la connaissance de soi et des autres.

Explorer ses talents [FT] propose encore à ce jour des périodes d'immersion de 3 à 5 semaines dans des milieux professionnels variés (aide à la personne, multimédia, restauration, etc.). Ces périodes de mise en situation concrète ont pour but de faire découvrir, par la pratique, comment on travaille au Luxembourg et, en creux, comment le travail est conçu dans les milieux professionnels fréquentés. Elles sont aussi une manière d'apprendre le Luxembourg en situation.

3. APPRENDRE UN ENVIRONNEMENT

Dans ce qui suit, nos réflexions concernent uniquement le public *Demandeur de protection internationale*, ayant pris part majoritairement aux activités proposées dans le cadre des six modules décrits ci-dessus.

D'après la page française de Wikipédia (dernière actualisation 4 février 2018), le développement personnel, en psychologie, « représente un ensemble de courants de pensées et de méthodes destinées à l'amélioration de la connaissance de soi, la valorisation des talents et potentiels, l'amélioration de la qualité de vie, à la réalisation de ses aspirations et de ses rêves. Le développement personnel n'est toutefois pas considéré comme une psychothérapie même s'il peut y participer ». Si, à première vue, de nombreux éléments de cette définition sont conformes à la manière dont a été conçu le projet LEILU, ce dernier ne peut pourtant pas être classé exclusivement sous la rubrique « développement personnel » du fait notamment de son insistance sur le contexte et l'environnement, en l'occurrence le Luxembourg. Il n'en demeure pas moins que les participants ayant une certaine sensibilité au développement (personnel ou autre) se sont parfois plus reconnus dans certaines activités du projet LEILU, par exemple [AV], ce qui laisse supposer que cette dimension de (trans)formation personnelle est un élément nécessaire mais non-suffisant d'une volonté d'apprendre à être dans un nouvel environnement, quel que soit par ailleurs son profil scolaire, professionnel, etc.

Le projet LEILU n'est pas, non plus, comme nous avons aussi pu l'entendre, un projet d'accompagnement social. Il ne suppose pas la prise en charge d'individus, ayant un handicap psychique ou social particulier, sous le couvert d'une institution. Si, pour bénéficier des activités LEILU, il y a bien un engagement signé par des individus vivant une période de transition (scolaire, professionnelle, personnelle…), cet engagement n'est pas toutefois un contrat liant ces derniers à une organisation devant rendre des comptes à un prescripteur en terme d'adaptation, de retour à l'emploi, d'intégration, etc. Autrement dit, les collaborateurs œuvrant dans le cadre de LEILU, n'étaient pas mandatés, par exemple, pour évaluer l'aptitude des Demandeurs de protection internationale à vivre dans le nouvel environnement et obtenir le statut de Bénéficiaires de protection internationale.

Troisièmement, LEILU n'est pas un projet à visée thérapeutique. Cette question de l'aspect thérapeutique a affleuré notamment dans le cadre du module AV. Il a été l'objet de vives discussions : comment doit être approchée l'histoire personnelle, souvent traumatique, de ceux qui prennent part aux activités ? Devrait-elle

être purement et simplement ignorée ? Où se situe la limite entre le thérapeutique et l'éducatif ? Si ces questions sont importantes, les concepteurs du projet ont souhaité, avant tout proposer, au travers d'activités dynamiques, des outils permettant d'améliorer un tant soit peu la vie quotidienne des participants. Par exemple, la communication non-violente et la médiation étaient perçues principalement comme un ensemble de techniques pouvant permettre d'aborder une situation conflictuelle dans le contexte de la vie en foyer d'accueil, où sont placés les DPI à leur arrivée, et non comme un moyen de réparer la violence subie, due aux situations de guerre et de migration forcée.

LEILU, enfin, n'était pas conçu à la base comme un projet artistique, culturel ou même interculturel. Au sujet de cette dernière dimension interculturelle, les concepteurs se sont démarqués très tôt, qui plus est, d'une approche faisant la part belle aux différences culturelles et ayant pour objectif d'apprendre la culture de l'autre. En effet, d'emblée, le choix a été fait de mettre l'accent sur les valeurs de la société d'accueil et ses cultures plutôt que sur les cultures, extrêmement diverses, des participants. Ce choix discutable était le résultat d'une double réflexion : d'une part, mettre l'accent sur les cultures, c'est bien souvent, sans s'en apercevoir, privilégier les cultures dominantes au sein de ceux qui sont dénommés les Autres. D'autre part, à titre préventif, il s'agissait d'anticiper le renforcement d'une certaine réticence et un certain mouvement de repli de la population du Luxembourg vis-à-vis de la question de l'accueil des réfugiés, comme il a pu se produire ailleurs, en Europe. En d'autres termes, avec LEILU, et dans un souci de proximité aussi avec les communautés locales, il s'agissait plutôt d'inviter à cultiver sa ressemblance plutôt que sa différence, et ainsi entretenir un mouvement spontané de solidarité. Enfin ce qui était visé aussi, au travers des modules d'activités proposés, c'était comprendre son rapport personnel au Luxembourg et les manières dont il est possible de mieux s'imprégner des valeurs du Grand-duché afin de sortir d'une certaine marginalité que confère de fait le statut Demandeur de protection internationale.

4. UN LOISIR SÉRIEUX

L'impression d'éclectisme qui peut se dégager, à première vue, de la nature hybride du projet LEILU, qui est un projet, comme nous venons de l'indiquer, ni strictement psychologique, social, culturel, interculturel ou encore artistique, mais qui comportent des aspects relevant de chacune de ces catégories, peut être dépassée en faisant appel aux notions de *Serious Leisure*, *Casual Leisure* et *Project-based Leisure*, initiées et développées par Stebbins depuis 1973.

La perspective « Serious Leisure » [SLP] est définie comme « a way of looking at leisure activities and how people experience them » Un loisir, dans cette optique, est un « un-coerced, contextually framed activity engaged in during free time, which people want to do and, using their abilities and resources, actually do in either a satisfying or a fulfilling way (or both) ». Trois types de loisirs sont distingués :

- Le loisir sérieux: « Serious leisure: systematic pursuit of an amateur, hobbyist, or volunteer core activity sufficiently substantial, interesting. and fulfilling in nature for the participant to find a career

there acquiring and expressing a combination of its special skills, knowledge, and experience » (Stebbins 2017).

- Le loisir-divertissement: « Casual leisure: immediately, intrinsically rewarding, relatively short-lived pleasurable core activity, requiring little or no special training to enjoy it » (Stebbins 2017).
- Le loisir-projet: « Project-based leisure: short-term, reasonably complicated, one-shot or occasional, though infrequent, creative undertaking carried out in free time, or time free of disagreeable obligation » (Stebbins 2017).

Au regard de ces définitions, il est possible d'analyser la dimension « loisir » du projet LEILU, et quel type de loisir il est devenu au fil de réajustements pragmatiques et pour qui. Au départ, et dans l'optique des concepteurs, LEILU est un « loisir sérieux » reposant sur un engagement librement consenti, destiné aux jeunes désirant occupés leurs temps libres (fins de semaine, soirées et vacances). Ce qui est en jeu dans LEILU, initialement, c'est à la fois l'apprentissage d'un mode de vie conforme aux valeurs prônées par la société d'accueil, en l'occurrence le Luxembourg (l'égalité femme/homme, la tolérance religieuse, le recours à la négociation plutôt qu'à la violence, la coopération et la solidarité, l'accent mis sur les compétences individuelles), et une réflexion en action et en interaction sur ses propres modes de fonctionnement (avec comme points de mire la maîtrise de soi, de ses émotions, le respect).

La seule règle contractuelle qui prévaut initialement est que les participants, après signature d'un formulaire d'inscription, s'engagent à fréquenter au moins quatre modules sur les six proposés, et ce sur toute la durée du projet. Cette règle, dans les faits, et malgré le désir de certains partenaires-experts en charge des activités, s'est rapidement révélée intenable. De même, il n'a pas été possible d'exiger des participants qu'ils fréquentent, autre contrainte envisagée dans un premier temps, tout au long de la durée des activités, un seul et même groupe conçu par les organisateurs comme culturellement varié, du point de vue linguistique, de la provenance géographique, de la situation familiale, de la répartition des genres… En somme, la pression de la réalité (la réaction des participants aux activités proposées) a contraint les organisateurs et, par ricochet, les partenaires comme nous allons le voir, bon gré mal gré, à réviser leur copie et à proposer, au fil des semaines, de plus en plus d'activités, faisant la part belle principalement au divertissement ponctuel (Casual Leisure) et au projet de moindre envergure (Project-based Leisure). Autrement dit, au fil du temps, la dimension « loisir sérieux » de LEILU, sans être totalement oubliée, a été reléguée au second plan.

Au niveau des partenaires-experts en charge de la mise en œuvre des modules d'activité LEILU, l'attitude qui prévaut au départ, est celle de proposer un « project-based leisure », correspondant à leur expertise. Le passage de la conception à la pratique, là encore, n'a pas permis, pour une majorité des six modules proposés, de maintenir strictement l'exigence et la volonté de l'ensemble des partenaires-experts de développer des activités reposant sur un processus éducatif (par exemple, team building), à l'exception peut-être, du module RT. Les animateurs de ce module, s'ils l'ont adaptée, ne sont pas revenus en effet, sur leur intention initiale de proposer, à un groupe fermé de participants, 5 puis 4 jours consécutifs de visites de différents sites du

Luxembourg. Autrement dit, les inscriptions au jour au jour, ou encore sélectionner plus particulièrement une ou deux visites paraissant plus intéressantes, n'a pas été accepté par les organisateurs de ce module.

Au niveau des participants, enfin, il est possible de distinguer entre ceux abordant le projet LEILU, majoritairement comme un « Casual leisure », de façon minoritaire comme un « Project-based leisure », et, de façon extrêmement rare, comme un « Serious Leisure ». Dans la catégorie des participants approchant LEILU comme un « Casual Leisure », deux cas de figure existent :

- Le participant occasionnel ou le « cibleur » : il est intéressé par un module ou une activité en particulier à l'intérieur d'un module. Deux variantes peuvent être décrites. « L'opportuniste » ou « le consommateur » se demande s'il y a un bénéfice direct à tirer d'une activité particulière – partager un bon repas, effectuer une sortie particulièrement intéressante, obtenir un certificat, etc. Le « spécialiste », quant à lui, cible un ou deux modules en particulier, voire une ou deux activités appartenant à un module (pour l'un des participants, par exemple, les modules « psychologiques »). La motivation clef semble être ici de faire quelque chose d'utile (pour moi, mes enfants, ou encore ma famille). Dans cette optique, LEILU devient un ensemble de services. Des groupes élémentaires sont formés au cas par cas.
- Le participant régulier. Comme motivation principale, il s'agit toujours de prendre plaisir à participer à des activités ne demandant pas de compétences particulières ou un minimum d'apprentissage. Le participant régulier peut également être un simple « suiveur » qui vient avec ses amis, ou un membre de sa famille, passer un bon moment. Dans ce cas, LEILU est constitué de groupes d'appartenance réunis sur la base de certaines caractéristiques d'âge, de statut, de nationalité, de communauté.

Dans la catégorie des participants concevant LEILU comme un « Project-based Leisure », il est possible de distinguer :

- Le participant actif. Dans ce cas, la motivation clef n'est plus uniquement le plaisir et le divertissement ponctuel, si elle ne disparaît pas, mais aussi l'envie de s'investir à plus long terme dans le cadre d'une activité qui participe d'un certain développement (personnel). Deux variantes peuvent être décrites : « l'adepte » trouve dans la pratique d'une activité spécifique (par exemple, le taekwondo dans le cadre du module SD, pour l'une des participantes) une occasion de satisfaire un intérêt de longue date. « L'explorateur », quant à lui, participe à la plupart des modules car il « trouve le projet intéressant », selon le commentaire d'un des participants LEILU. Il s'imprègne et s'immerge dans un projet qui constitue, pour lui, un univers particulier. Pour le participant actif, que ce soit « l'adepte » ou « l'explorateur », LEILU est vécu comme un groupe de référence: il s'agit d'adopter des comportements, des valeurs et des normes qui sont partagés (le respect, la discipline, la ponctualité, par exemple, dans le cadre du taekwondo).
- Le participant militant ou activiste est animé par une envie, non seulement de participer aux activités

LEILU, mais aussi de faire connaître le projet autour de lui. Il contribue directement à faire vivre le projet en invitant certains amis ou connaissances ou d'autres membres de sa famille à participer aux activités LEILU. C'est le cas de « l'activiste » ou du « multiplicateur » qui recrute des participants, les mobilise et les sensibilise à la philosophie sous-jacente du projet. Dans cette optique, LEILU est approché comme un groupe d'influence (changer, transformer les autres et la société à partir d'une adhésion initiale).

Au sujet de ces dernières catégories, il y a un basculement qui peut s'opérer, très rarement toutefois, vers un projet devenant un « Serious Leisure » à part entière. L'un des multiplicateurs LEILU nous a expliqué que, souhaitant lui-même créer sa propre association, LEILU est devenu, pour lui, un terrain d'expérimentation.

Pour donner un ordre de grandeur, la grande majorité des participants ayant pris part aux activités LEILU peut être rangée dans la catégorie des participants occasionnels (environ 80%) ou des participants réguliers (environ 15%). Ces derniers considèrent le projet LEILU comme un loisir divertissement (« casual leisure »), envisagé de façon ponctuelle. Les catégories des participants actifs (environ 3,5%) et militant (1,5%), abordant le projet LEILU comme un loisir projet permettant de se projeter dans le nouvel environnement sont, quant à elles, largement minoritaires.

5. LES DÉFIS ET LES PROBLÉMATIQUES RENCONTRÉES

Cet écart entre la conception d'un "loisir sérieux" (apprendre un nouvel environnement et redécouvrir son avenir au Luxembourg) et la réalité d'un projet vécu comme un "loisir divertissement" par une large majorité de participants a été l'objet d'importantes discussions en interne. Il a logiquement constitué un des axes majeurs de réflexion du séminaire d'évaluation Input Days organisé lors de la quatrième phase du projet LEILU, en novembre 2017. Nous présentons ci-après une vue générale aussi bien des problématiques insistantes, rencontrées lors du déroulement des activités du projet, et ce quel que soit le module considéré, que des expérimentations qui ont été menées et/ou proposées pour pallier ces difficultés de terrain.

5.1. La question de l'incitation et de l'engagement.

Expérimentations/ajustements significatifs au cours du projet :

- Inviter les participants à cuisiner eux-mêmes pendant les activités AV-CNV
- Offrir des bons d'achat (module FT)
- Délivrer un certificat de participation

5.2. La question de la continuité de la participation : fidéliser les participants

Expérimentations/ajustements significatifs au cours du projet :

- Pas de limite d'âge, accepter les familles et les enfants (voire les bébés)
- Proposer aux participants de venir avec leurs amis

5.3. La question du respect d'un minimum de règles de fonctionnement (ponctualité…)

Expérimentations/ajustements significatifs au cours du projet :

- Des contacts de plus en plus personnalisés avec les participants. Contacter individuellement les participants par téléphone. Faire intervenir les interprètes.
- Participation libre aux modules et aux activités (offre à la demande)

5.4. La question de la collaboration (au-delà des groupes linguistiques) des différentes communautés du Luxembourg (luxembourgeoise, lusophone, DPI, etc.).

Expérimentations/ajustements significatifs au cours du projet :

- Collaboration avec la Maison des Jeunes de Clausen
- COPAS et les publics en difficulté

5.5. La question de la répartition des rôles, du pouvoir et de l'autorité (coordinateurs, partenaires, interprètes, multiplicateurs, etc.). Du prosélytisme et de l'excès de zèle.

Expérimentations/ajustements significatifs au cours du projet :

- Déléguer certaines tâches aux multiplicateurs
- Organiser des séances de débriefing avec les partenaires, avec les participants
- Partner Lunch pour la coordination inter-module

6. LEILU 2.0: LES RECOMMANDATIONS

L'ensemble des problématiques énumérées ci-dessus ont été l'objet de nombreuses discussions, dans de nombreux contextes. Elles ont débouché, en partie lors du séminaire réflexif d'évaluation de novembre 2017, sur la formulation d'un ensemble de propositions et de recommandations, visant à transformer un projet exploratoire en un projet plus formel, nommé ci-dessous LEILU 2.0. Cette projection LEILU 2.0 vaut non plus pour le Luxembourg uniquement mais pour d'autres pays, en premier lieu européens, confronté à la question de l'accueil des migrants.

6.1. Un projet axé sur le développement et l'apprentissage d'un environnement réel

LEILU 2.0 n'est pas un projet qui propose des activités uniquement mais un laboratoire à ciel ouvert permettant d'apprendre son environnement et, de façon concomitante, de se développer au niveau personnel.

Apprendre son environnement signifie que l'accent est mis sur la société d'accueil et ses multiples facettes (notamment ses valeurs qui sont actualisées dans des comportements particuliers, dans l'espace public par exemple).

6.2. Les principes: participation, immersion, interaction

LEILU 2.0 repose sur trois principes fondamentaux: l'immersion (être mis en situation), la participation active à des activités concrètes (et non théoriques) proches de la réalité quotidienne, l'interaction (agir et comprendre en interaction), notamment avec les populations et les communautés locales. Apprendre son environnement signifie être confronté à des situations réelles, nécessitant de mobiliser la somme de ses ressources personnelles (sociale, interpersonnelle, émotionnelle, etc.) et non pas seulement linguistiques, comme il est souvent le cas. Autrement dit, apprendre un environnement n'équivaut pas uniquement à apprendre la ou les langues du pays d'accueil, mais à interagir en tant que personne pleine et entière.

6.3. Une approche holistique de la personne

LEILU 2.0 s'efforce de tenir compte de la globalité de la personne, autrement dit des dimensions physique, mentale, émotionnelle, familiale, sociale, culturelle et spirituelle des individus. La dimension spirituelle, souvent négligée mais partie intégrante de la personne, est importante à considérer dès lors que les populations migrantes se trouvent dans une fragilité particulière, aussi bien intérieure et extérieure, qui les amène à questionner le sens de l'existence.

6.4. Un dispositif reposant sur 3 activités interdépendantes (principale, support et réflexive)

Afin d'éviter une trop grande dispersion et dans le souci d'une offre cohérente, LEILU 2.0 propose un petit nombre d'activités interdépendantes et complémentaires : une activité principale englobante qui permet d'apprendre en situation et en immersion un environnement, une activité complémentaire proposant des activités alimentant l'activité principale, et, enfin une activité réflexive de documentation.

Activité principale

Plus concrètement, l'offre minimale LEILU 2.0 est composée d'une activité principale Camping qui se déroule sur plusieurs jours (entre 3 et 5) en continu, avec possibilité de venir en famille. Cette activité procure une unité de temps, de lieu et d'action propice à l'apprentissage en groupe (vie en collectivité – faire ensemble – répartition des rôles – rapports hommes, femmes, enfants – relations intergénérationnelles - respect de la nature – contact avec les communautés locales).

Activité support

A titre complémentaire, l'activité principale est agrémentée d'un certain nombre de visites (d'édifices à

vocation religieuse, culturelle, sociale) destinées à rendre visibles et palpables les valeurs (de tolérance, d'égalité, de liberté d'opinion…) de la société d'accueil.

Activité documentaire

Enfin, dans un souci de prise de distance et d'élaboration des apprentissages effectués (activité réflexive), une approche visuelle contournant le problème de la langue est proposée afin de mettre en images les réflexions des participants et d'échanger au sein du groupe.

Activité(s) optionnelle(s)

Ces trois activités constituant le cœur de LEILU 2.0 peuvent bénéficier de l'apport d'autres activités qui pourront avoir lieu lors des veillées, dans le cadre de l'activité Camping (par exemple, initiation à la communication non-violente et à la médiation, initiation à un art martial).

6.5. Un loisir-projet pour un public volatile

Unité de temps, de lieu et d'action

En proposant un projet développement et apprentissage reposant sur une unité de temps (trois à cinq jours en continu), de lieu (un camping) et d'action (apprendre un environnement), LEILU 2.0 prend en compte la réalité de publics en transition (notamment DPI), extrêmement volatiles, dont il n'est pas possible d'anticiper le comportement, et ce même à court terme.

Un loisir récréatif

D'autre part, en faisant la part belle à la dimension loisir, LEILU 2.0 s'adapte à des publics recherchant avant tout des activités récréatives et de découvertes, situées à l'intérieure de la zone proximale de développement, autrement dit d'une certaine zone de confort cognitif.

Un projet certifié par les institutions compétentes

Enfin, en s'efforçant de faire reconnaître, par des institutions compétentes, la dimension sérieuse des loisirs proposés dans le cadre d'un projet de développement, LEILU 2.0 se positionne dans le champ des activités sociales et éducatives et des apprentissages informels dont les retombées bénéficient à la société d'accueil sur le plus long terme. Le certificat de participation délivré aux participants, à l'issue des activités, en outre, constitue une motivation supplémentaire pour des publics en quête d'activités, selon leurs propres termes, "utiles".

6.6. Un atelier de coordination concertation

A des fins de coordination, un atelier de préparation et de concertation d'une journée réunit l'ensemble des

partenaires impliqués dans le projet LEILU 2.0. Pour les organisateurs, il s'agit de présenter, en immersion et en interaction, l'intention, la démarche et les principes sur lesquels repose ce projet de développement et d'apprentissage. Cet atelier rassemble aussi bien les concepteurs du projet, les experts en charge d'animer les activités et aussi les interprètes impliqués, de façon ponctuelle uniquement, dans les activités de visites notamment (activité support).

7. CONCLUSION

Les problématiques (voir 5), rencontrées lors du déroulement des activités du projet, sont insistantes car elles reviennent d'une manière ou d'une autre, quels que soient les ajustements effectués. A ce sujet, nous pouvons dire qu'elles dépassent le cadre même du projet LEILU et s'inscrivent dans une problématique sociétale plus globale de l'accueil des réfugiés, dont le cœur peut être compris comme une renégociation sans cesse recommencée entre un besoin d'appartenance et un besoin d'intégrité.

Le projet LEILU est un projet invitant à cultiver certes sa différence et sa singularité, mais aussi sa ressemblance dans le cadre d'activités ludiques, interactives et participatives. Au travers du projet LEILU, conçu comme « loisir sérieux » (Serious Leisure), c'est une mise en chantier de soi paradoxale qui est proposée : quand j'arrive dans un nouvel environnement, comment vais-je être à même de négocier et renégocier, de concilier et réconcilier, deux aspirations/besoins fondamentaux : le besoin d'appartenance – à un quartier, à une école, à un environnement professionnel, à une société fondée sur certaines normes et valeurs, etc. – et le besoin d'intégrité : demeurer fidèle, conforme à moi-même, à mes valeurs, à mes croyances, à ma culture familiale, régionale, etc.

Ces deux besoins sont fondamentaux dès lors qu'ils sont partagés par chaque être humain : s'ils ne sont pas satisfaits d'une manière ou d'une autre, ils sont source de souffrance et de violence : l'exclusion, par exemple, est là pour le rappeler en ce qui concerne le besoin d'appartenance. Le rejet de l'autre et toute forme d'ostracisme est un rappel indirect et tragique, quant à lui, de notre besoin d'intégrité. Ces deux besoins fondamentaux, d'autre part, interagissent constamment. A ce titre, les aborder non pas dans le cadre d'une logique du « ou bien, ou bien » mais d'une relation d'interdépendance paradoxale (la logique du "et" de la complexité), représente un défi sans cesse renouvelé : tendre vers la satisfaction de son besoin d'intégrité, c'est aussi prendre le risque, sous certaines conditions, de remettre en question certaines de nos appartenances. Inversement, satisfaire son besoin d'appartenance, c'est risquer, à certains moments, de se perdre soi-même. Resituer les discussions ayant trait à intégration et assimilation, inclusion et exclusion, identité et altérité, unité et diversité, tolérance et intolérance, sous l'angle de cette exigence paradoxale entre besoin d'appartenance et besoin d'intégrité, permet de se dégager de toutes sortes de dérives préjudiciables, pouvant aboutir à certaines radicalisations des comportements, autrement dit à la fixation exclusive, et sans oscillation possible, sur l'un des deux pôles de la problématique.

Der Schuss [Le coup de feu] et *Dschihad Calling* [Jihad Calling]

Christian LINKER

Dschihad Calling, dtv, 2015

Lorsqu'il aperçoit une jeune fille voilée se faire harceler par une bande de hooligans, Jakob intervient et tombe amoureux de cette inconnue aux yeux bleus. Un peu plus tard, il la reconnaît sur une photo de presse : Samira est membre d'une association salafiste. Malgré cela, Jakob essaye de prendre contact avec elle et fait ainsi la connaissance de son frère, Adil, un partisan des guerres de religion menées par l'État Islamique. L'idéologie et la communauté de vie des salafistes, qui lui semblent inconcevables au premier abord, finissent par l'attirer, surtout quand il pense à la froideur de la société consumériste dans laquelle il vit et qu'il rejette de plus en plus. Jakob se radicalise, rompt tout contact avec ses proches et se convertit à l'Islam. Pourtant, est-il vraiment prêt à partir en Syrie avec Adil ?

Der Schuss, dtv, 2017

Passé de dealer, décrochage scolaire, six mois de sursis : Robin n'a pas envie de s'attirer d'autres ennuis. Pourtant, il se retrouve tout à coup avec cette clé USB dans les mains. La vidéo explosive qu'elle contient pourrait conduire Fred Kuschinski, l'intelligent populiste de droite, directement en taule - et pas au Bundestag. C'est exactement l'objectif que s'est fixé la jeune blogueuse Henry, ce qui pourrait mettre la vie de Robin en danger...

1

« Mais pourquoi tu veux devenir journaliste ? Ça t'apporte quoi de chercher les embrouilles avec Fred et ces gens-là ? »

Son sourire s'efface.

« Je pourrais me simplifier la vie et dire, "parce que moi, je suis constamment confrontée au racisme. Tous les jours." Ma couleur de peau n'est pas exactement celle de l'Allemand moyen, au cas où tu ne l'avais pas remarqué.

- Maintenant que tu le dis. »

Elle lâche un rire bref, puis reprend son sérieux. Son regard me traverse et se pose sur la rue qui défile à l'extérieur.

« Ce n'est pas juste personnel, dit-elle. Ça ne me suffirait pas. Et je sais que ça fait cliché mais si je le fais, c'est pour l'Allemagne. Pour l'Europe. En fait, je me sens patriote en quelque sorte, tu vois ce que je veux dire ? »

Je réponds : « Non. »

Son regard se pose à nouveau sur moi.

« Beaucoup de mes amis sont très à gauche, dit-elle, ça les dégoûterait d'entendre ce mot, patriotisme. Mais moi, justement, mes ancêtres ne viennent pas d'Europe, mais d'Afrique, c'est peut-être pour ça que j'ai une autre façon de voir les choses. Pour moi, ici, c'est un espace de liberté, de diversité. Si je veux être une végane lesbienne et musulmane, c'est mon droit, personne ne peut me l'interdire ou me discriminer pour ça. Enfin, théoriquement en tout cas. Mais rien que le fait que ce soit le cas en théorie et même en pratique dans certains domaines, c'est vraiment merveilleux. Mais maintenant, ces types de Alternative pour l'Allemagne se ramènent et veulent détruire tout ça. Tu vois ce que je veux dire ? Ils veulent détruire *notre pays* ! Ils disent sans cesse qu'ils aiment l'Allemagne. Mais en réalité, ils la détestent. Ils détestent le pays que nous avons construit tous ensemble. »

Je ne sais pas si je vois où elle veut en venir. Je me surprends juste à me demander si elle est réellement végane. Ou musulmane. Ou lesbienne. Mais merde, pourquoi est-ce que ça m'intéresse ?

« Ces gens n'arrêtent pas de parler du peuple, continue-t-elle. Que soi-disant on en fait trop pour les réfugiés et pas assez pour notre propre peuple. Et

c'est vrai que la politique s'intéresse trop peu aux gens ordinaires. Mais ce ne sont pas les réfugiés qui ont mis en place des allocations chômage minables ou supprimé l'impôt sur la fortune. Ce ne sont pas les réfugiés qui pratiquent la fraude fiscale et coûtent des milliards d'euros alors que des écoles et hôpitaux tombent en ruine. Beaucoup de gens ont peur de la mondialisation, mais Alternative pour l'Allemagne serait le dernier parti à être en faveur d'une taxe sur les transactions financières. »

Elle parle rapidement, ses paroles me passent au-dessus de la tête. Je l'imagine bien à la télévision ou sur une grande scène devant des milliers de personnes. Mais malheureusement, je ne capte pas la moitié de ce qu'elle dit.

« Tu as lu leur programme ? s'indigne-t-elle. Il est juste complètement *contre* le peuple. Mais personne ne le remarque parce qu'ils veulent juste tout mettre sur le dos des réfugiés, de l'islam et même des politiques d'égalité hommes-femmes.

- Leur baratin sur le peuple et tout, dis-je, je pige rien de toute façon. C'est sûr que c'est une idée sympa, qu'on soit tous unis et solidaires. Mais je crois pas que ça puisse marcher. Je pense que chacun doit faire sa vie et essayer de s'en sortir seul. »

(extrait de *Der Schuss*, p. 69 sq.)

2

« Ça ne me regarde pas. Et je pige pas non plus en quoi *toi*, ça te regarde. »

Elle se lève et se dirige vers moi, se penche sur l'ordinateur et ouvre un fichier PDF. On dirait des captures d'écran de son compte Facebook.

« Tu vas voir en quoi ça me regarde », dit-elle en faisant défiler la page vers le bas.

Elle a posté un lien vers un article de journal sur Fred avec en commentaire :

> *La campagne de dénigrement de Kuschinski à l'encontre des réfugiés est tout simplement répugnante. Et c'est cet individu qui va entrer au Parlement ?*

La publication a plus de trois cents likes et une centaine de commentaires.

« Lis », m'intime-t-elle.

Je lis.

> *En Allemagne, on a la liberté d'expression. Si ça ne te plaît pas, retourne en Afrique !*
> *Ta gueule, sale nègre, et retourne cueillir ton coton !*
> *Une fasciste de la culture d'accueil comme toi devrait se faire prendre bien comme il faut par un groupe d'arabes. Tu ne rêves que de ça en fait, pas vrai ? Tu es juste frustrée parce que nos nouveaux citoyens musulmans jettent leur dévolu sur les femmes blondes allemandes et pas sur une merde noire comme toi. Mais on peut t'aider. Peut-être que je viendrai moi-même. Alors la prochaine fois que tu sortiras toute seule le soir, tu ferais bien de surveiller tes arrières...*

Ça continue comme ça indéfiniment. J'arrête de lire, cette première impression me suffit.

« Je les ai tous signalés, dit Henry. La plupart écrit réellement sous leur vrai nom. En revanche, la police n'a enquêté que sur celui qui m'a menacée de viol. Je m'étais imaginé un sale nazi skinhead passant ses journées tout seul, assis devant son ordinateur avec un pack de bières. Mais c'est un type tout à fait normal : père de famille, informaticien, qui emmène ses enfants au hockey les week-ends. Il est tombé des nues quand la police a sonné à sa porte. Il ne s'attendait pas à ce qu'il puisse y avoir des conséquences à ce qu'il écrit sur Facebook. Il m'a envoyé une longue lettre, s'est excusé des milliers de fois, c'était soi-disant une réaction impulsive de sa part, c'était du second degré, et puis il pensait que je n'étais qu'un faux profil, parce qu'il ne menacerait jamais vraiment une jeune femme, il est affreusement désolé, blabla. Il a fait un gros chèque à une organisation d'aide aux réfugiés et un non-lieu a été rendu. »

Elle ferme le document et se rassoit dans son fauteuil.

« Oui, dit-elle, bien sûr, tu as totalement raison. On ne peut pas dissuader quelqu'un de voter pour Alternative pour l'Allemagne en exposant son racisme. Mais c'est justement pour ça qu'on doit se battre. Pour que la société ne devienne pas encore plus blasée. J'ai parfois l'impression qu'on assiste à un burn-out collectif. Le monde est devenu tout simplement trop stressant, trop confus pour ces gens. Les guerres, les crises, le réchauffement climatique, cette pression de devoir

toujours faire mieux. Et c'est loin de ne toucher que les laissés-pour-compte, comme on dit, mais aussi toutes les couches de la société. Mais on ne peut pas seulement battre en retraite. Il faut qu'on reste debout et qu'on se batte. Qu'on résiste. Qu'on prenne position. »

Elle me dévisage à la recherche d'une réaction ; mais elle ne trouve rien.

Je me racle la gorge et déclare : « J'ai pas compris tout ton beau discours. Mais à propos du stress et de la pression, j'ai pas envie de vivre comme ça. C'est pour ça que je ne suis pas un battant. Je ne veux pas rester debout, ok ? Je veux juste avoir la paix. »

(extrait de *Der Schuss*, p. 94)

3

À un croisement de rues se massait une foule fébrile. Enfin plutôt, des hommes. Car des femmes, on en croise rarement dans les rues. J'ai remarqué beaucoup d'attroupements de ce genre depuis que nous sommes arrivés ici. Presque à chaque fois, c'est parce que quelqu'un, quelque part, est en train de se faire punir.

Là, les hommes se bousculaient à ce croisement. Et pas seulement des adultes, il y avait aussi beaucoup de jeunes, dont certains étaient encore vraiment jeunes, on aurait dit des petits enfants. Tous avaient la tête penchée en arrière et les yeux tournés vers le ciel. À ce croisement se trouve un immeuble. Un immeuble pas encore terminé, toujours en construction. Tandis que nous nous rapprochions, nous aperçûmes ce sur quoi tous les regards étaient rivés : au dernier étage, une chaise en plastique vacillait au bord de la chape de béton. Sur la chaise était assis un homme. Il avait les yeux bandés et les bras manifestement attachés dans le dos. Derrière lui se tenaient quatre frères, le visage dissimulé. L'un d'entre eux brandissait notre drapeau, deux autres agitaient leurs kalachnikovs dans les airs de manière ostentatoire, et le quatrième filmait la scène avec son smartphone.

Soudain, je repensai aux paroles que tu avais prononcées lors de notre toute dernière conversation. Oui, c'était presque comme si tu étais là, à mes côtés, et que tu me chuchotais à l'oreille ce que tu avais dit à ce moment-là : « et si c'était mille fois haram de sucer la bite d'un mec, c'est encore dix mille fois pire de le pousser du haut d'un immeuble à cause de ça. »

Mais hier matin, à ce carrefour de Raqqa, ce n'était pas toi qui étais à mes côtés, pas toi, mais Max et Mirza.

« Mec, regarde, c'est un pédé, non ? souffla Max. C'est bien la punition pour les homos, pas vrai ? »

Je me contentai de hausser les épaules et tournai les talons.

« Attends, s'écria Max, il faut qu'on se mate ça. »

Je lui rétorquai alors sèchement : « Franchement, t'en as vu assez, des morts, non ? et tu vas en voir encore plein d'autres quand on repartira au front. »

Quelques badauds se retournèrent vers nous. J'avais parlé un peu trop fort. Mais évidemment, j'avais parlé en allemand. Ils se contentèrent donc de nous dévisager d'un air interrogateur avant de se concentrer à nouveau sur le spectacle qui se déroulait en haut de l'immeuble.

« Amusez-vous bien », maugréai-je en partant.

Aucun de mes frères ne me suivit. Ils s'étaient déjà mêlés à la foule de spectateurs, la bouche grande ouverte et les yeux fixés vers le haut.

Je m'arrêtai au prochain coin de rue. Quelque chose me poussa à me retourner encore une fois. Et, comme s'ils n'avaient attendu que moi, ils passèrent à l'acte à cet instant. Les deux hommes armés envoyèrent simultanément un coup de pied dans la chaise, pendant que le premier agitait son drapeau et que le dernier se penchait en avant pour que rien n'échappe à sa caméra. Le condamné à mort, avec ses yeux bandés et ses bras attachés, fit un saut périlleux dans les airs et tomba dans le vide tel un boulet de canon. Il ne cria pas. Il régnait un silence de mort, comme si quelqu'un avait coupé le son. La chaise en plastique valdingua derrière lui. Je ne vis pas comment l'homme s'écrasa au sol. J'entendis seulement une note sourde, émise par la foule, comme si ceux qui étaient réunis là avaient poussé tous ensemble un profond soupir. Je m'attendais à un cri strident, peut-être aussi à des exclamations de joie ou, au contraire, d'effroi. Mais cette note sourde, grave, me déconcerta, tout autant que le fait que je n'avais pas entendu le

bruit provoqué par le corps de cet homme se fracassant au sol. Évidemment, j'étais assez loin de la scène, mais quelque chose en moi s'attendait quand même à un impact retentissant. Et, aussi fou que cela puisse paraître, j'attends encore aujourd'hui. Comme si cet homme était toujours suspendu dans les airs, en train de tourbillonner en silence, se précipitant dans les profondeurs du néant sans jamais rencontrer de fin et en renonçant à tout espoir.

(extrait de *Dschihad Calling*, p. 207-210)

4

Elle prit mes mains dans les siennes et me confia : « Parfois, quand je prie et que je regarde en direction de la Qibla, je m'imagine que mon regard passe à travers les murs, par-dessus les toits de la ville, au-delà des bois et des montagnes et des mers et des continents, et qu'il rencontre à la Kaaba les centaines de millions d'autres regards provenant de toutes les directions. Et quand j'y réfléchis, quand je pense à la diversité de l'Umma, alors je réalise à quel point nous sommes arrogants. Je veux dire, seuls Dieu et le Prophète peuvent juger ce qu'est le *vrai* Islam et ce qui ne l'est pas. Est-ce que ce n'est pas un blasphème odieux de prétendre qu'il n'y aurait que nous à vivre le véritable Islam et pas les quatre-vingt-dix-neuf pour cent des autres musulmans ?

- Arrête un peu, m'exclamai-je en retirant mes mains. De quoi tu parles, là ? Arrête donc de changer sans cesse de sujet.

- C'est pas ce que je fais. Tu vois bien que tout est lié. Ce à quoi nous croyons, la manière dont nous vivons, les conséquences qu'on en tire. J'ai pas besoin de me faire ridiculiser par Abu Tarek juste parce que je suis une femme. C'est pas ça, l'Islam. Umm Ammara était une des compagnes du Prophète et elle l'a défendu, épée en main, contre les habitants de la Mecque. Zaynab Fatima bint 'Abbas était poétesse et femme de loi, elle a prêché au Caire et à Damas il y a plus de sept cents ans. Malala Yousafzai a reçu le prix Nobel de la paix. Elle est plus jeune que moi mais c'est quand même un modèle. Ça, c'est ça, mon Islam. » Elle saisit de nouveau mes mains. « Pendant longtemps, j'ai refusé de regarder les choses en face. C'est toi qui m'as ouvert les yeux en premier.

- Pardon ? », m'écriai-je pour la troisième fois en essayant à nouveau de retirer mes mains. Mais cette fois, elle tint bon.

« Oui, c'est toi. Tu te rappelles quand tu m'as expliqué pourquoi tu ne croyais pas à l'enfer ? Alors que tu ne comprenais quasiment rien à l'Islam, tu as parlé de l'amour et de la miséricorde d'Allah avec ton cœur. À ce moment-là, j'ai compris que je devais relire le Coran une nouvelle fois. »

Je parvins enfin à me dégager de son étreinte, bondis sur mes pieds et abaissai un regard froid sur elle.

« Tu aurais dû me le dire avant. Maintenant, j'arrive plutôt bien à m'imaginer ce que peut être l'enfer. Et je ne permettrai pas que tu y atterrisses. Toi, ou nous deux.

- Qu'est-ce tu veux dire ?

- Adil part faire le djihad. Et je pars avec lui. »

(extrait de *Dschihad Calling*, p. 276 sq.)

Note concernant les traductions disponibles: *La traduction proposée reflète la position du multi-LEARN institute concernant un multilinguisme en action et en interaction. Cette position suppose, d'une part et classiquement, qu'une traduction s'efforce de respecter l'esprit et la lettre de la langue source et, d'autre part, que l'identité langagière du traducteur se manifeste à l'intérieur de la version traduite qui pourra évoluer au cours du temps.*